



*le quéâtre du roman policier*

## BIENVENUE À ROUGEMORT

TOUT LE MONDE descend... et se fait descendre. Frédérique Nicht, point danoise, figure une bien espiègle petite sirène sur son rocher; genre sirène de police. La voilà qui joue de nos vénéralions et de nos indifférences... On ne lit que deux fois.

VOILÀ un petit polar qui va faire du bruit. Et son auteur aussi. Si vous comptez sur de l'inédit et du sans précédent, vous risquez d'être déçu.

C'EST PLUTÔT le contexte de la nuit d'insomnie dans une chambre meublée, où on farfouille dans l'étagère à la recherche du bouquin qui va chasser les idées noires. Et parmi toutes ces couvertures défraîchies et ces papiers jaunies et cornés, on se décide en urgence pour le titre le plus aguicheur avec une fille dans la devanture de vernis noir écaillé. 130 pages plus loin, on dort en se foutant bien de ce qu'on a lu. Et le lendemain est un autre jour.

LIVRE DE LA VEILLE, *Rouge mort*

laisse pourtant une étrange sensation entre désuétude et éternité. Il y a une sophistication modeste et joueuse, amoureuse, dans ces poncifs qui ont perdu le clinquant de la convention au même rythme que tous ces vieux romans policiers harassés par des mains pressées maintenant décomposées, sont passés à la poubelle, ont été remplacés, sans être égalés, par la télé.

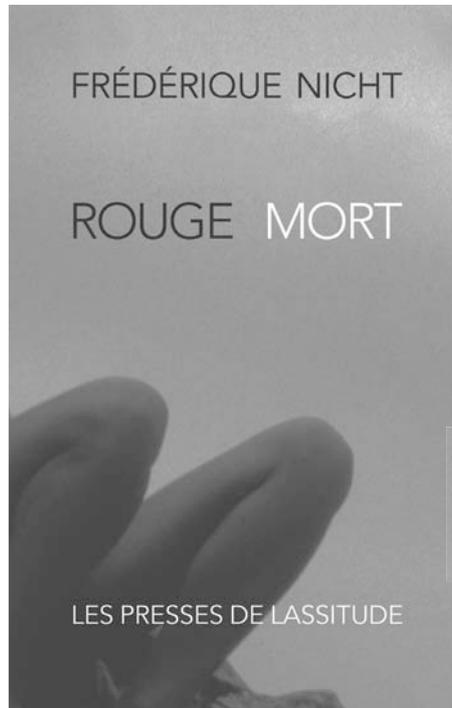
TRAGÉDIE FUTILE et romanesque, collée par le papier des cigarettes, comme tout polar *Rouge mort* hâlète autour du désir et de l'argent. En langage de polar, le cul et le fric. Ou plutôt le fric et le cul, de quoi tenir en haleine la vie elle-même et la faire rêver à la facilité dans laquelle elle périrait bien sûr, et c'est pour

ça que tous ces héros de l'espérance la finissent au placard où le roman et ses personnages tombent vite, vite, morts, dézingués, bousillés, abattus, flingués, décalqués, « chez les ancêtres ». Ah, mes aïeux! Au moins ça ne traîne pas, on n'en demande pas plus.

NICHT relève ces pantins démantelés et leur restitue leurs os et leur chair, en pleine fiction de gare, invraisemblable et démodée jusqu'à la sublimation des vieux parfums tournés qui nous enivrent pourtant à tous les coups. Est-ce que nous craquons pour leur attachante substance où la nôtre se précipite frileusement pour s'y blottir les quelques précieux instants d'un repos sensible?

LA TEMPORALITÉ du polar est celle d'une cigarette, qui réchauffe le temps qu'elle grille. Frédérique Nicht fait de ce temps le temps de l'existence, ce qui est strictement le ressort classique du policier. Alors que lui doit-on? Tout ce qui ne dépend pas du genre ni même du style, la curieuse présence d'une écriture qui jaillit toute pure de la boîte à ordures.

DÉJETÉ, conspué, banalisé ou divinisé, le polar est ici pris au pied de la lettre, littéralement, sans faire de littérature — et du coup ça en est, discret, complet. Jusqu'à sa vraie nature de feuille volante, délicieusement passagère, son insignifiance toute de dignité et d'humble rigueur, remarquablement respectable en regard des choses pesantes, de ces choses qui importent sans jamais autant compter dans nos vies que ces passions à jeter après consommation. La grandiloquence ayant tout indexé dans les rayons du sublime, jusqu'à la modestie du roman noir, n'est plus, ici, de mise. D'antévie ou d'outre-tombe nous parvient un polar clas-



sique. Dans le sens où nous l'entendons : le classique est ce qui réinvente l'invention, qui est le moment même à nouveau de la découverte, qui est l'invention elle-même dans l'instant de son apparition. Rien à voir avec les afféteries, les clins d'œil et les lieux communs de la citation et de la parodie comme le néo-classicisme sait s'y complaire

en ne rééditant que de l'imitation, de la « manière » et de la « façon ».

LES ALLÉES, les fourgons, les calibres, les cadavres, les restos de la banlieue et les voitures piégées et les trottoirs luisants de pluie et le blond des filles de *Rouge mort* sont là comme pour la première fois. Et demain est le même jour pour toujours. Du polar plus vrai que nature. Ah La Nicht!



Article de G. Dubruère paru dans *Police-Hebdo* n°1127.

**LE QUÉÂTRE**  
le quéâtre est une publication  
des presses de lassitude.  
INFO@LASSITUDE.FR  
LASSITUDE.FR  
GRATUIT FRANCE 2013 - XI



9 791091 219624

**frédérique nicht**